LE PROFESSEUR LUCIEN HAUMAN
(2 JUILLET 1880 - 16 SEPTEMBRE 1965)

par A. Aubréville

La Belgique et la Science viennent de perdre un de leurs plus remarquables serviteurs : le Professeur Lucien Hauman, dont la vie s'est achevée le 16 septembre dernier à Ixelles, faubourg de la capitale belge.

Au nom de tous les botanistes français ses amis, je voudrais dire ici combien nous ressentons cette perte et combien nous admirions en lui l'homme et le savant. Ma propre carrière, faite pour la plus grande partie outre-mer, mon passé de forestier, me désignent pour la tâche de faire l'éloge d'un grand voyageur, auteur de longs séjours dans des continents éloignés, d'un des plus brillants représentants modernes de la Botanique systématique, de la floristique lointaine, et de leurs applications pratiques.

Né à Ixelles le 2 juillet 1880, Lucien Hauman avait eu une formation d'agronome; il avait été reçu Ingénieur de l'Institut de Gembloux. Il avait ensuite fait ses débuts scientifiques comme Assistant du Professeur Bordet, prix Nobel, universellement connu pour ses études sur le microbe de la coqueluche et sur la réaction spécifique de la syphilis. Sous un tel maître, Hauman devait développer ses qualités de précision et de méthode si indispensables en microbiologie, mais non moins importantes dans la discipline à laquelle cette Revue est consacrée. Ses goûts le portaient vers la recherche géographique et floristique, et il acceptait volontiers une chaire à la Faculté des Sciences agronomiques et vétérinaires de l'Université de Buenos-Aires, où il devait assurer jusqu'en 1925 l'enseignement et les recherches.

C'est là qu'il devait publier une série impressionnante de travaux sur la flore et la végétation de la République Argentine. Nous ne pouvons énumérer ici ces travaux : ils forment les éléments d'un ensemble resté classique. Ils ont inauguré une ère nouvelle dans la connaissance phytogéographique de l'Amérique du Sud tempérée, et les élèves qu'il a formés ont poursuivi et élargi la voie ouverte par lui.

Rentré en Europe quelques années après la fin de la première guerre mondiale, Hauman était nommé Professeur à l'Université de Bruxelles, où il devait enseigner de 1925 à 1950, mettant au service de son pays et des territoires africains dont celui-ci avait la charge, l'expérience acquise sous les climats quelque peu différents du Nouveau Monde.

L'intérêt pour les régions élevées de l'Afrique orientale, dont une grande partie se trouvait sous la tutelle de la Belgique s'était encore accru

depuis l'ascension des hauts sommets du Ruwenzori par le duc des Abruzzes, succédant à d'autres pionniers, et la publication des magnifiques photographies de Vittorio Sella. Le Professeur H. Humbert, mon prédécesseur au Muséum de Paris, le docteur A. D. Cotton, Conservateur de l'Herbier de Kew, le Professeur R. E. Fries, lui aussi ancien pionnier des recherches en Amérique du Sud tempérée ou montagneuse, parcouraient les chaînes bordant la Rift valley et décrivaient leurs Séneçons géants, leurs *Lobelia* arbustifs et tant d'autres curiosités bien propres à susciter l'enthousiasme des botanistes. Le Professeur Hauman devait apporter là aussi une contribution qui faisait accomplir des progrès remarquables à nos connaissances, et groupait souvent des données éparses en une doctrine cohérente.

Notre regretté collègue n'avait pas abandonné entièrement, au profit de ces recherches lointaines, l'étude de la flore belge, et montrait qu'elle pouvait offrir encore au botaniste zélé bien des faits intéressants à mettre en lumière.

La publication de la monumentale Flore du Congo devait encore fournir au Professeur Hauman l'occasion de montrer ses belles qualités de systématicien et de floriste dans l'étude de familles importantes. En outre il apportait l'appui de sa remarquable compétence à la direction des organismes qui avaient les responsabilités, parfois difficiles à mettre en harmonie, d'établir l'économie africaine sur des bases scientifiques, bases comprenant l'élaboration de cette Flore, et d'assurer d'autre part la protection de la Nature : il était membre des Comités de direction de l'I.N.E.A.C. (Institut national pour l'étude agronomique du Congo) et de l'I.P.N.C. (Institut des Parcs nationaux du Congo).

Nous avons connu le Professeur Hauman pendant la seconde partie de sa brillante carrière, et avons été vivement attiré par son enthousiasme, son caractère bienveillant et serviable, toujours prêt à faire profiter ses collègues et les jeunes de ses connaissances, clairement présentées dans des termes originaux, parfois pittoresques ou attrayants. Nous avons été témoin des efforts qu'il a déployés pour la fondation et le développement de l'A.E.T.F.A.T., Association pour l'étude taxinomique de la flore d'Afrique tropicale, de son rôle lors du premier Congrès de l'Association à Bruxelles en 1953, de sa joie de voir naître et grandir cet organisme si utile.

Travailleur infatigable, il a laissé une œuvre scientifique comprenant plusieurs centaines de titres. D'une extrême modestie, il ne semblait pas se rendre compte de sa propre valeur. Bon et affable, il n'avait que des amis. Trait particulier, il n'était pas confiné dans sa spécialité et possédait des connaissances étendues non seulement dans d'autre branches des sciences, mais en littérature et en art, surtout en peinture.

Pendant la seconde guerre mondiale, il avait dû à son attitude inflexiblement digne d'être emprisonné quelque temps en forteresse par l'autorité occupante.

Il avait reçu de nombreux témoignages de reconnaissance, d'affection ou d'estime. Le genre *Haumania* J. Léonard (Marantacées), qui compte

trois espèces d'Afrique tropicale, porte son nom, ainsi que de nombreuses autres espèces de plantes exotiques. Il avait reçu à sa retraite le titre de Professeur émérite, et était resté Professeur honoraire de l'Université de Buenos-Aires. Membre de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie royale des Sciences d'outre-mer il était encore titulaire de nombreuses autres distinctions, parmi lesquelles nous citerons le titre de lauréat du Prix décennal de Botanique attribué par le Ministère de l'Éducation nationale de Belgique. C'est un botaniste éminent qui nous a quittés. Il faisait honneur à son pays et jouissait à l'étranger d'une très grande réputation. Tous ses amis français regrettent très vivement la perte qu'ils font en lui.